

L'aveu

*Nos peines ne sont
que les sœurs blessées de nos joies.*

Jissey

Claire est partie ce matin pour Londres. Je vais rester seul au manoir, jusqu'à dimanche, avant de reprendre la route pour Caen. Cet après-midi, j'ai continué à ranger le bureau de son père pour le rendre « habitable » pour moi et ma future fonction de directeur de Balmoral. Cet après-midi, après avoir avalé un reste de pâtes et du pâté, j'ai décidé de m'offrir une séance de bronzage et lecture sur la terrasse. C'est la première fois que je profite du mobilier et de ce lieu magnifique.

Sur le trajet de l'aéroport, Claire m'a informé que ses cours de langue et de littérature anglaise allaient l'occuper deux jours par semaine, ce qui va remplir son emploi du temps, nous laissant que deux ou trois soirées pour se retrouver. Elle a loué un meublé à cent mètres de son ancien immeuble, rue Hautefeuille à Paris, à proximité de la Sorbonne. Elle m'a dit beaucoup apprécier ce quartier tranquille et sait que, lorsqu'elle passera devant son ancien studio, elle aura un serrement d'estomac, mais tentera de le surmonter en pensant à ce qu'elle est devenue aujourd'hui et tout le chemin parcouru dont je fais un peu partie.

Elle ne rentrera en Normandie que jeudi. Mes soirées, dans mon appartement du cours Général de Gaulle vont me paraître interminables. Pourrais-je revoir Juliette ? En dehors de l'agence, bien sûr.

* * * *

Je ne suis installé que depuis dix minutes, que des pas sur le graviers me font tourner la tête. Une silhouette blanche, ressemblant à une apparition fantomatique, surgit devant moi.

- Salut beau gosse, lance Babette !

Sa robe blanche, échancrée sur sa poitrine, moule les contours de son corps. Un parfum de chez Dior m'envahit les narines lorsqu'elle s'avance pour m'embrasser sur la bouche, naturellement, me faisait sursauter.

- Ne sois pas si farouche, dit-elle, en susurrant ces mots, je ne vais pas te manger.

C'est le genre d'approche qui me pétrifie.

- Tu cherches Mimie, dis-je bêtement ?

- Mais non ! C'est toi que je viens voir.

Elle s'assied sur le transat voisin et replace les lunettes de soleil sur son nez.

- Qu'on est bien ici ?

Je ne dis rien qui pourrait me tenter de prendre cette fille dans les bras. Je pense à Claire qui se morfond dans son palace cinq étoiles à attendre le bon vouloir d'un prince qui va encore essayer de la draguer.

- Ta Mimie te manque, dit-elle soudain ?

Je suis heureux d'avoir de la visite, même de Babette, car malgré sa beauté, c'est une fille gentille et chaleureuse.

- Pas pour le moment.

Je me retrouve, ici, au manoir, avec cette fille magnifique sans qu'il ne se passe rien, car la présence de Claire plane dans ces murs. C'est également mon amie et, avec elle, je n'ai jamais eu l'occasion de parler, d'expliquer mes problèmes, écouter les siens. Si je décris ma propre situation à cette oreille amicale, sans doute pourrait-elle garder mon secret sans qu'elle le répète à la cantonade et me donner quelques conseils.

Elle s'étire comme une chatte et, à sa façon de me regarder, je me demande si elle n'a pas des pensées ... interdites. Mais je réfléchis à autre chose de bien plus grave. Je voudrais profiter de sa présence, pour lui confier ce que j'ai sur le cœur et qui me mine depuis mon aventure avec Juliette.

Le plus difficile est d'amorcer la conversation. Puis, tout déboule naturellement. Je lui raconte ma liaison avec ma collègue de travail, pendant l'absence de Claire en Australie, l'amour avec un grand A avec cette fille - oui, la journaliste en herbe venue m'interviewer à l'hôpital - que je me suis surpris à aimer. Elle écoute mon histoire et s'étonne de mon inquiétude :

- Je n'aime pas me retrouver dans le mensonge, lui dis-je.

- Je te comprends mais d'un autre côté c'est un prêt pour un rendu !

- Qu'est-ce que tu racontes ?

Elle semble hésiter. Pourquoi raconter à d'autres des confidences faites dans le creux de l'oreille ?

- Ce que tu ne sais pas, c'est que pendant les quinze jours où tu t'es payé la secrétaire, elle se payait son prince !

- Non, ce n'est pas vrai ! Pas Claire ! Elle est enceinte et ce n'est pas son genre. Je crois en elle. C'est une fille honnête.... Non... Pas elle... Non !

Je suis certain de la fidélité de Claire en qui j'ai une confiance inébranlable. Ce qui n'est pas mon cas personnel.

- C'est elle qui m'a tout raconté, dit-elle, pendant que nous étions seules toutes les deux. (elle demande innocemment) Elle ne t'en a pas parlé ?

- Mais non, elle semblait si heureuse de rentrer !

- C'est que sa liaison a été bénéfique pour elle.
- Elle m'a dit avoir rencontré le médecin du prince qui lui a demandé si...
- Si ?
- Si l'enfant qu'elle portait était de lui.
- Alors, tu vois. Lui aussi l'a remarqué.
- Ce n'est pas possible !

Pendant plusieurs minutes, je deviens complètement léthargique, ne sachant plus ce qu'il faut dire.

- Pourquoi Claire m'a-t-elle trompé ? Et avec son patron en plus !

- Et toi alors ? Tu ne l'aurais pas trompée aussi, sans te gêner. Tu n'y étais pas obligé !

Je ne sais plus quoi penser. Je crois que ma relation avec Claire va en prendre un coup. De toute manière, nous nous sommes comportés, tous les deux, comme deux idiots, profitant de l'absence de l'autre.

Je la laisse un moment car j'ai besoin de marcher sous les arbres centenaires du parc, comme je l'ai fait avec Claire. Elle décide de retirer sa robe pour profiter du soleil. Sans rire, elle se déshabille et se met complètement nue ! Dans une autre vie, j'aurais admiré son corps de déesse, nanti de jambes longues et fines. Quelle beauté cette fille !

Elle s'étire les bras et demande :

- Jissey, tu n'aurais pas quelque chose à boire ?

* * * *